42e ANNÉE. — N° 16.844
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16 f. 30 f.
France et Colonies... 9 » 17 f. 32 f.
Etranger..... 10 » 20 f. 40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE
Le numéro 10 c.

MERCREDI 14 AOUT 1918
SAINT EUSÈBE
SOLEIL : lever 6h1 ; coucher 8h12
LUNE : P. Q. le 14 ; pleine le 22

La Neutralité de l'Espagne

On a annoncé de Madrid que les ministres espagnols ont délibéré à trois reprises en conseil de cabinet au sujet des questions internationales. Une quatrième réunion en conseil des ministres a eu lieu sous la présidence du roi, revenu de sa villégiature de Santander pour la circonstance. A la suite de ces délibérations, l'Espagne a adressé à l'Allemagne une Note dont elle attend avec une certaine impatience les effets. Les sujets de réclamation ne doivent pas lui avoir fait défaut. Tout ce qu'un gouvernement étranger, dans sa rageuse déconvenue de n'être pas le favori auprès d'un autre, peut inventer pour nuire à celui-ci, l'Allemagne l'a inventé pour châtier l'Espagne de persister dans sa politique de neutralité.

A moins de nier sa souveraineté, l'Espagne a pourtant bien le droit de rester neutre, s'il lui plaît, dans le conflit actuel. C'est à elle, et à elle seule, qu'il appartient de juger quel est son intérêt. Dès la guerre déclarée, elle a proclamé sa neutralité. Les divers gouvernements qui se sont succédé l'ont maintenue, et si les autorités espagnoles n'ont pas appliqué aussi rigoureusement peut-être qu'il l'eût fallu les règles que leur imposait cette décision, ce n'est pas Berlin qui aurait à s'en plaindre le plus, car chaque fois que leur vigilance s'est assoupie ou qu'a fléchi leur volonté, le profit a été constant pour les intérêts allemands.

L'Allemagne a coulé plus de quatre-vingts navires de la flotte marchande de l'Espagne; elle a encouragé ses grévistes, installé sur son territoire des postes de télégraphie sans fil, fomenté des troubles dans ses régions minières pour paralyser sa production; elle est intervenue dans sa politique intérieure à l'occasion des élections législatives; elle entretient une armée d'espions dans toutes ses grandes villes pour y provoquer des désordres, et dans ses ports pour surveiller les navires en partance; elle a exercé une pression inouïe pour empêcher le vote d'un accord commercial avec la France; elle a désagrégé le parti libéral et renversé le ministère Romanones; elle a dépensé des millions pour s'attacher une presse chargée de mettre en circulation ses mensonges et ses calomnies. Le dossier de la Wilhelmstrasse est volumineux. Tout l'embarras de la chancellerie espagnole pour asseoir des réclamations est de faire un choix parmi tant de griefs. On assure cependant que la Note à l'Allemagne se borne à viser plus simplement les derniers torpillages opérés dans les eaux territoriales de l'Espagne. Les pirates ne prennent même plus la peine d'avertir leurs victimes de se préparer à la mort.

L'intérêt évident de l'Allemagne à mener cette politique de forbans est de fatiguer le pays, d'y semer la discorde, d'arrêter la production nationale dont elle ne peut tirer aucun profit, par suite du blocus dans lequel les alliés soumettent les empires centraux. Une révolution ne lui déplairait nullement. Les journaux qu'elle subventionne s'appliquent à accréditer que c'est la faute aux alliés, et surtout à la France et à l'Angleterre, si l'Espagne souffre dans son commerce, et si la vie y est de plus en plus chère. Nous convenons de la gêne qu'elle doit éprouver; elle est une conséquence inévitable des hostilités, mais ce ne sont pas les alliés qui torpillent ses navires et entravent ses transports maritimes. Au surplus, pendant que l'Espagne reste simple spectatrice de la guerre, nous qui perdons le meilleur de notre sang avec la totalité de nos biens, nous luttons, au milieu de poignantes douleurs et de ruines accumulées, pour la cause de l'indépendance de tous les peuples. Si par malheur la France venait à être vaincue, nous plaindrions l'Espagne.

Mais notre offensive est aujourd'hui victorieuse; l'ennemi est réduit à une défensive qui va même s'affaiblissant. La victoire des alliés, qui n'est pas douteuse, assurera la sécurité de tous les peuples; leur écrasement serait la perte de la liberté pour toutes les nations courbées sous le poids d'une monstrueuse domination. Nous ne voyons donc aucun inconvénient à ce que l'Espagne continue à rester neutre, puisque ses hommes d'Etat, chargés de défendre les intérêts nationaux, déclarent qu'ils maintiendront, quoi qu'il arrive, la politique de la neutralité. Nous lui demanderons seulement de fermer résolument ses eaux territoriales aux sous-marins de l'amiral Tirpitz et d'ouvrir largement ses portes à son commerce d'exportation. C'est bien là ce que ne voudrait pas l'Allemagne.

Mais si nous nous en rapportons aux informations recueillies par *El Sol*, ce serait bien là, semble-t-il, le sens de la décision prise par le conseil des ministres espagnol. De son côté, l'*Impartial* dit que « le gouvernement aurait décidé de maintenir sa neutralité, mais avec dignité et énergie. » La presse germanophile madrilène, en présence de ces informations, manifeste une certaine inquiétude. Par contraste, il est naturel que nous manifestions, pour notre part, une certaine satisfaction. C'est à l'Espagne tout entière, sans acception de partis politiques, à ce peuple si sensé dans ses jugements, que nous exposons avec confiance notre opinion, respectueuse de son indépendance et en plein accord avec ses intérêts les plus vitaux.

Alban DERROJA.

Situation intérieure grave en Espagne

Madrid, 13 août. — La situation en Espagne devient de jour en jour plus grave à cause de la pénurie des vivres et de la hausse énorme des prix. Des émeutes journalières se produisent dans les villes de province, et leur répression par la garde civile ne fait qu'augmenter l'indignation populaire.

A Guadalajara, sept personnes ont été blessées dans un conflit entre le peuple et les gardes. La grève générale a éclaté.

A l'intérieur de la province de Murcie, la situation est très grave.

On constate des manifestations et des troubles graves à Castro, Urdiales, Saragosse, Ciudad Réal, Grenade, Bilbao et Malaga. Le manque de charbon exaspère le public.

Une mission espagnole au front américain

Madrid, 12 août. — La mission militaire et des représentants des journaux invitée par le commandement américain en France est partie hier soir se rendant sur le front américain. La mission est composée du général Monte-Verde, de deux commandants, d'un capitaine, et des représentants de « La Epoca », du « Liberal », de l' « Agence Fabra », de « La Voz de Guipuzcoa » et de l' « Imparcial ».

M. Malvy à Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 13 août. — M. Malvy et sa famille sont descendus à l'hôtel Christina, en attendant que M. Malvy ait trouvé une villa dans les environs de Saint-Sébastien pour s'y installer avec sa famille et y rester pendant toute la durée de sa peine.

MALGRÉ LA RÉSISTANCE DE L'ENNEMI
LES ALLIÉS CONTINUENT LEUR PRESSION
Le massif de Lassigny sérieusement menacé

Paris, 13 août. — D'après les Communiqués, la bataille s'est beaucoup ralentie sur tout le front. L'ennemi, très renforcé, s'est arrêté et résiste avec une vigueur extrême sur la ligne générale que nous avons indiquée hier, Bray-sur-Somme-Chaulnes-Roye-Noyon. Il s'y organise défensivement, creuse de nouvelles tranchées ou remet en état celles qu'il occupait en 1916, ainsi que les abris et ses nids de mitrailleuses. Il réinstalle ses anciennes batteries en avant desquelles tout le terrain était repéré et il établit derrière ses lignes beaucoup d'artillerie lourde. En un mot il prend toutes les dispositions comme s'il voulait se maintenir définitivement sur place.

La question qui se pose à lui est, en effet, la suivante : ou bien ne plus céder de terrain et conserver à tout prix sa ligne actuelle, malgré les mauvaises conditions d'occupation, de défense et de ravitaillement qu'elle présente; ou bien se résigner à se replier derrière la Somme, afin de s'établir sur des positions incontestablement meilleures pour résister à toute offensive de notre part. La sagesse conseillerait ce dernier parti, mais la nécessité de ménager l'opinion en Allemagne et de ne pas lui causer une nouvelle déception peut faire adopter la première solution.

Quoi qu'il en soit, si le repli a lieu, on peut s'attendre à ce que Ludendorff s'efforce de l'exécuter avant d'y être contraint, car une retraite faite sous la pression d'un ennemi la talonnant et avec une rivière à franchir sous son feu, rivière dont tous les ponts ont été détruits, aurait beaucoup de chances pour se terminer par un véritable désastre.

Les combats qui se sont livrés dans la journée d'hier n'ont eu que le caractère d'actions locales dans lesquelles l'avantage est d'ailleurs resté aux alliés.

A leur gauche, les Anglais ont fait, à l'est de Méricourt, une avance qui leur a permis de relier leurs positions au sud de la Somme avec leurs lignes à l'est d'Etinehem, au nord de la rivière. Plus bas, ils ont pris définitivement le village de Proyart, en face de Chaulnes. Ils ont repoussé une nouvelle attaque de l'ennemi sur Lihons, et à l'est de Foulquescourt ils ont rapproché leur ligne de la voie ferrée Roye-Péronne.

Quant aux Français, ils ont réalisé une légère avance au delà de Roye-sur-Matz, de Gury et de Chevincourt, développant ainsi leur mouvement d'encerclement autour de Lassigny. On se rend compte que notre haut commandement a le double souci de laisser un peu souffler nos troupes, qui, depuis cinq jours, livraient et soutenaient les combats les plus durs, et de leur épargner également des pertes inutiles. On ne peut qu'applaudir à cette sage sollicitude.

Il nous parvient deux renseignements qui prouvent l'état d'affaiblissement des effectifs ennemis. L'Allemagne ferait appel aux troupes austro-hongroises pour venir occuper certains secteurs tranquilles sur notre front, et, d'autre part, elle aurait donné des ordres pour faire revenir tous ses prisonniers actuellement en Sibérie.

Général MARABAIL.

Les prisonniers et le butin

Front français, 13 août. — Aucun communiqué n'a encore donné le chiffre des prisonniers. **Pour les seules journées des 8, 9, 10 et 11 août, il dépasse maintenant 37,000 hommes, dont plus de 2,300 officiers.**

Quant au nombre des canons, il est formidable : plus de 1,000 ! Enfin, le nombre de mitrailleuses dépassera certainement 10,000.

Au total, près de 80,000 prisonniers depuis la bataille de la Marne.

L'encerclement de Lassigny

Paris, 13 août. — *Nos troupes menacent fortement Lassigny. Il semble maintenant que la chute de cette importante localité ne soit plus qu'une question de peu de temps.*

Ils évacuent Chaulnes

Front britannique, 13 août. — Les aviateurs signalent l'évacuation de Chaulnes sur Saint-Quentin. La gare de Chaulnes est en feu et l'on signale d'autres incendies à Carbonnel-Suzanne, à Maricourt et à Péronne.

Du 10 au 11, pendant une période de vingt-quatre heures, les aviateurs britanniques ont jeté près d'un million de bombes. **Ils ont fait sauter trois dépôts de munitions.**

Pour couvrir Péronne

Front britannique, 13 août. — Ce sont les 2e et 4e régiments de la garde impériale qui couvrent la route de Péronne, soutenus par une division bavaroise d'élite, la 5e.

Le désarroi de la retraite

Front britannique, 13 août. — Le gros de la 2e et de la 18e armée allemande est encore empêtré dans le désarroi de la retraite. L'effort que ces armées ont fait pour tenir devant Roye et Péronne a échoué. Les divisions qu'on envoie à leur aide ne font qu'aggraver le désarroi. Au delà de Roye et Péronne, le désordre est indescriptible. Pendant deux jours et deux nuits, les trains ont emmené de Péronne un matériel énorme. Les routes sont couvertes de soldats harassés qui franchissent la Somme pêle-mêle avec un torrent d'autos, de fourgons et de voitures d'ambulance.

Des Autrichiens dans les secteurs " tranquilles "

Front français, 13 août. — Des troupes austro-hongroises sont en route pour tenir certains secteurs « tranquilles » de notre front.

Une brigade de cavalerie anglaise a fait à elle seule 1,100 prisonniers

Front britannique, 12 août. — Vraiment on ne dira jamais assez la gloire acquise pendant ces jours par la cavalerie, cette arme que l'on avait cru désormais inutile dans la guerre. Voici, à titre d'exemple, l'œuvre accomplie le premier jour de l'offensive par une brigade de cavalerie, sous les ordres d'un général qui n'a pas trente-cinq ans :

La brigade a été concentrée à l'insu de l'ennemi presque dans les premières lignes anglaises dans la nuit du 7 au 8 août. Elle sort d'un bois à l'est d'Amiens à l'aube, en même temps que les tanks légers. Sa mission est de suivre l'infanterie jusqu'au deuxième objectif, qui est la ligne Mayon-Villiers-Cayeux; puis, passant à travers l'infanterie, de pousser jusqu'à un troisième objectif. Ce programme, la brigade l'accomplit point par point. Elle arrive dans un ordre parfait en même temps que l'infanterie au deuxième objectif, puis les escadrons s'élancent vers l'est ayant chacun un objectif déterminé. La brigade a fait dans cette randonnée 1,100 prisonniers. Elle a perdu une centaine d'hommes et quelque 140 chevaux. L'ancien général de cavalerie sir Douglas Haig peut être fier de ses cavaliers.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 12 août (23 heures)

Entre l'AVRE et l'OISE, nos troupes ont enlevé le village de GURY et fait quelques progrès au nord de ROYE-SUR-MATZ et de CHEVINCOURT.

Sur le front de la VESLE, nous avons repoussé deux violentes attaques sur nos positions de la rive nord dans la région de FISMES.

Journée calme partout ailleurs.

Gury est situé à environ 4 kilomètres au sud-ouest de Lassigny.

Du 13 Août (14 heures)

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit sur le front de bataille. Plusieurs coups de main ennemis dans LES VOSGES et en HAUTE-ALSACE n'ont obtenu aucun résultat.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 12 août (soir)

Aujourd'hui, des combats heureux ont eu lieu dans le voisinage de la route de ROYE, à l'est de FOUQUESCOURT et sur la rive sud de la SOMME. Sur chacun de ces points, nous avons avancé notre ligne et fait quelques centaines de prisonniers.

AU SUD DE LA SOMME, nos troupes se sont emparées du village de PROYART après de vifs combats au cours desquels l'ennemi a subi de lourdes pertes tant en prisonniers qu'en tués. Les combats continuent dans les environs de cette localité.

Sur la droite de l'armée britannique, les troupes françaises ont pris LES LOGES.

Rien à signaler sur le reste du front britannique.

Proyart (Somme) est situé à 21 kilomètres au sud-ouest de Péronne, et à environ 12 kilomètres au nord-ouest de Chaulnes.

Du 13 Août (après-midi)

Sur le front de bataille, nos troupes ont de nouveau amélioré leurs positions au nord de la route de ROYE et sur LA RIVE NORD DE LA SOMME; elles ont fait des prisonniers.

Une attaque locale aux environs de FOUQUESCOURT a été repoussée.

Pendant la nuit d'hier, nos patrouilles ont fait des prisonniers au sud de la SCARPE et aux environs de VIEUX-BERQUIN.

Dans le secteur de MERRIS, une attaque ennemie a été repoussée après un vif combat.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 12 août (21 heures)

Le long de la VESLE, des attaques alle mandes, dans le voisinage de FISMES, ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

Les mitrailleuses ennemies anéanties par les tanks

Front britannique, 12 août. — Les faits les plus encourageants de cette grande victoire est qu'elle a été remportée par des forces relativement peu importantes. Naturellement, cela n'a été possible que parce que la surprise a été absolument complète et parce que les tanks ont été employés avec une habileté consommée.

Le réseau de postes de mitrailleuses sur lesquels les Allemands basent en majeure partie leur résistance a été rapidement réduit par les merveilleux petits tanks appelés « whippets ». Ce que l'ennemi a perdu en mitrailleuses défie absolument toute estimation.

Un train d'Allemands capturé par la cavalerie

Front britannique, 13 août. — Parmi les récents exploits de la cavalerie britannique, on cite celui-ci. Sur la voie ferrée, un train est signalé venant de l'est vers la bataille. Un avion anglais vole au-devant du train, bombarde la locomotive, qui, blessée, chancelle, s'arrête. Les Boches qui emplissaient le train descendent; c'étaient des permissionnaires retour d'Allemagne. Les cavaliers hâtent l'allure, cernent la voie, ramassent les voyageurs, au nombre de quatre cents, les renvoient à l'arrière, et pendant qu'ils y sont, dépassent Vauvilliers jusqu'à atteindre un petit bois.

" La restitution de l'Alsace-Lorraine à la France est nécessaire "

PAROLES AMERICAINES

Front français, 12 août. — Au cours de la distribution solennelle des prix aux enfants des écoles de Thann, qui vient d'avoir lieu en présence d'une assemblée considérable, l'Américain John Weare, ancien directeur de l' « United States Steel Product Company », actuellement en tournée de conférences en Alsace, a prononcé un discours qui a été souligné par d'enthousiastes acclamations.

M. John Weare, après avoir rappelé dans quelles conditions les Etats-Unis furent amenés à entrer en guerre aux côtés des alliés, a déclaré : « Nous sommes décidés à aller jusqu'au bout et à participer largement à la lutte pour l'écrasement complet du militarisme prussien. Notre but de guerre a été exprimé le mois dernier par le président Wilson, le jour de notre fête nationale, devant le tombeau de Washington.

» Ce que nous cherchons, a-t-il ajouté, c'est le règne de la loi basé sur le consentement des gouvernés et soutenu par l'opinion organisée de l'humanité. C'est au milieu du dix-neuvième siècle que l'Allemagne a arraché les provinces d'Alsace et de Lorraine à la France; la restitution de ces provinces est nécessaire. Cette restitution nous apparaît, à nous autres Américains, comme le résumé symbolique de tous les motifs qui ont décidé les Etats-Unis à entrer dans la guerre. »

Le sultan du Maroc félicite les alliés

Paris, 12 août. — Le sultan du Maroc a fait exprimer au commissaire résident général la joie profonde qu'il avait ressentie à la nouvelle des victoires remportées par la France et ses alliés sur l'ennemi commun et le prie de transmettre au gouvernement de la République ses plus chaleureuses félicitations.

La presse allemande est amère

Bâle, 12 août. — La « Gazette de Francfort » du 11 dit nettement : **« La défaite est là.** Il faut la réparer. Les nouvelles lignes sont à l'est de Montdidier. Il ne servirait à rien de vouloir diminuer l'importance de ce fait. »

Le général von Ardenne, dans le « Berliner Tageblatt » de samedi soir, s'étonne des succès des Anglais, dont l'état-major allemand connaissait, dit-il, les intentions. Il cherche à les expliquer par la surprise de l'emploi des tanks. Les pertes en terrain, en canons et en prisonniers restent douloureuses, car l'état-major allemand, de tout temps, s'est fait un principe d'économiser ses forces. Il tenait particulièrement à y rester fidèle maintenant.

La « Gazette Populaire de Cologne » du 11, se demandant si le drapeau du moral allemand est en berne, écrit : « Hier, à Cologne, c'était jour de fête pour les esprits faibles. La tête penchée, chuchotant à voix basse avec des gestes pleins d'importance, ils cherchaient à démontrer à leurs auditeurs bénévoles et encore plus à ceux qui résistaient, qu'ils l'avaient cependant toujours dit. Le visage soucieux, ils en rencontraient d'autres qui sont loin de vouloir flancher, mais cependant ils sont portés à voir les choses en noir. Ils échangeaient leurs appréhensions, les accompagnant de sombres prévisions pour l'avenir. Ils se séparaient disant enfin : Nous verrons demain. L'espoir et la crainte luttaient chez eux à qui l'emporterait. »

Le journal conclut en invitant ses compatriotes à ne pas mettre ainsi en berne, à avoir confiance en Hindenburg et Ludendorff, qui ne dorment pas, et dans les soldats allemands, qui réparceront ce que leurs camarades maintenant prisonniers n'ont pas pu empêcher.

Le critique militaire de la « Gazette berlinoise de Midi », envisageant l'hypothèse d'une accentuation de la retraite allemande, console ainsi son public :

« Nous servons mieux nos projets en nous esquivant dans de nouvelles positions que nous laissons l'adversaire attaquer d'une façon sanglante, qu'en sacrifiant nos meilleures forces dans des combats opiniâtres pour quelques morceaux de terrain. Malgré l'abandon de terrain et en partie à cause de cet abandon, notre situation est telle que nous restons, après comme avant, maîtres de nos actes (sic). »

Berne, 13 août. — Pour tâcher de faire accepter à leur opinion publique le renversement de la situation militaire, les Allemands ne reculent ni devant les mensonges les plus flagrants, ni devant les sophismes les plus téméraires. La manœuvre prend une importance particulière quand elle emprunte le canal des journaux qui s'adressent non pas aux masses, mais à l'élite. C'est le cas de la « Gazette de Cologne », qui est lue par la moitié au moins de ce qu'on peut appeler l'intelligence allemande.

Or, voici comment ce journal dépeint l'état des esprits en France au lendemain de la récente bataille de la Marne :

« Le découragement est profond; on ne croit pas à la victoire. On craint d'être tombé dans un piège, mais quiconque ose faire une simple allusion de ce genre est jeté en prison. La présente victoire a apporté si peu de prisonniers et de matériel qu'on a l'impression qu'il s'est agi d'un heureux coup de main qui a coûté fort cher.

» La retraite allemande, ajoute le correspondant, a jeté la France dans un trouble profond. »

Il est difficile de croire que le correspondant a été convaincu de l'exactitude de ce qu'il raconte. La publication d'une pareille information dans un journal comme « la Gazette de Cologne » doit cependant avoir une raison. On ne peut en trouver qu'une : le besoin où on se trouve de relever, coûte que coûte, le moral d'une population découragée. Nous ne pouvons que nous féliciter.

La première armée américaine a 250,000 hommes

Paris, 13 août. — La première armée américaine autonome en France, sous les ordres du général Pershing et sous l'autorité du maréchal Foch, est un puissant instrument offensif de deux cent cinquante mille hommes égaux aux meilleurs. Ils viennent grossir les rangs des forces alliées au moment où l'état-major impérial a amoindri ses réserves, au point de ne plus disposer sur notre front que de vingt divisions qui n'aient pas été engagées depuis l'offensive du printemps.

LES CHEFS

Paris, 13 août. — La première armée américaine en France, qui relève du commandement du général Pershing, se compose de plusieurs corps d'armée placés sous les ordres de chefs, dont cinq sont déjà désignés : les majors généraux Liggett, Bullard, Bundy, Reed et Wright.

Comme nous l'avons annoncé, le général Robert Lee Bullard est un des chefs les plus jeunes et les plus distingués de l'armée américaine. Agé de 57 ans, il était colonel au moment de la guerre hispano-américaine, et l'on cite de lui maints traits de vaillance. Très éclectique, il s'est signalé par ses études sur les chemins de fer stratégiques en même temps qu'il acquérait une brillante renommée comme évrivain militaire.

Un peu plus âgé — il a 61 ans, — le général Hunter Liggett a débarqué en France avec un des premiers contingents américains. Le général Pershing avait tenu, dès le début, à faire appel à cet éminent technicien, qui, après avoir été à Cuba et aux Philippines un combattant d'élite, avait rempli pendant plusieurs années les fonctions de directeur de l'école de guerre américaine.

Les généraux Reed, Bundy et Wright sont eux aussi d'habiles théoriciens et praticiens de l'art militaire.

Conférences au G. Q. G. allemand

Berne, 13 août. — Une dépêche Wolff, de Berlin, annonce que le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, von Hintze, s'est rendu au G. Q. G. pour s'y entretenir avec le chancelier d'empire.

M. Hellferich, retour de Russie, est déjà arrivé au G. Q. G.

Gare aux fausses nouvelles

Paris, 13 août. — Depuis le développement heureux de notre offensive, les nouvelles les plus fantastiques circulent quotidiennement dans le public. Nous invitons nos lecteurs à se méfier des informations répandues ainsi à tort et à travers, souvent par des personnes dont la naïveté égale la bonne foi; souvent aussi par des bochophiles de l'intérieur, qui pensent évidemment qu'en répandant la nouvelle de succès exagérés et excessifs, ils pourront ensuite exploiter la déception du public. Que chacun s'en tienne encore au Communiqué.

LA GUERRE AÉRIENNE

15 avions allemands descendus 21 mis hors de combat

Paris, 12 août (officiel). — **Dans la journée du 11 août, en dépit de l'activité de l'aviation ennemie qui a tenté de s'opposer au passage de nos forces aériennes, nos escadrilles de bombardement ont effectué des expéditions fructueuses sur les lignes ennemies. 15 avions et 4 ballons captifs ont été abattus et 21 mis hors de combat par nos pilotes opérant en collaboration avec des équipages américains.**

57 tonnes de projectiles

Les centres de rassemblement, les croisements de routes, les ponts, les carrefours, les voies ferrées ont été copieusement arrosés de projectiles et les colonnes en marche mitraillées. L'important nœud de communications de PORQUERICOURT a reçu pour sa part 17 tonnes de projectiles en plein jour et de nombreux convois ont été embouteillés. Au total, 57 TONNES ont été jetées, dont 22 pendant la nuit, sur les régions d'Ham, Noyon, Guiscard, Tergnier, etc.

54 avions allemands abattus

Londres, 12 août (officiel). — **Pendant la journée du 11 août, les appareils ennemis en grandes formations furent actifs sur tout le front de bataille. Vingt-neuf d'entre eux furent détruits en combats aériens et vingt-quatre sont tombés désemparés. Quatre ballons ennemis ont été abattus en flammes. Cinq de nos appareils manquent.**

Le travail d'observation de nos appareils et de nos ballons attachés à l'artillerie se poursuit sans interruption. Dans la nuit du 10 au 11 août, un gotha a été abattu par notre tir antiaérien en plus des appareils déjà signalés.

52 tonnes de bombes

Pendant la journée du 11 août ainsi que dans la nuit du 11 au 12, nos aviateurs ont lancé 52 tonnes de bombes. Leurs deux objectifs principaux de jour et de nuit étaient les passages de la Somme et les embranchements de chemin de fer d'importance militaire.

La gare de Courtrai et les voies de garage furent violemment bombardées en plein jour par quelques-unes de nos escadrilles volant à faible hauteur, sans aucune perte pour nous. Plusieurs coups directs furent observés.

Pendant la nuit, les gares de Péronne et de Cambrai furent également attaquées avec vigueur et l'on a pu constater de bons résultats. Tous nos appareils de bombardement de nuit sont rentrés indemnes.

Francfort, Metz et Haguenau bombardés

Londres, 13 août (officiel). — **Aujourd'hui une de nos escadrilles, en dépit de conditions atmosphériques défavorables, a attaqué avec succès une fabrique d'aéroplanes et une usine de produits chimiques à Francfort. De nombreuses explosions ont été observées sur ces objectifs. Un grand nombre d'appareils ennemis ont attaqué notre formation et lui ont livré combat sur un parcours de 50 kilomètres. Deux appareils ennemis ont été détruits. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.**

Une de nos escadrilles a attaqué avec d'excellents résultats l'aérodrome de Haguenau. Gette escadrille, après avoir franchi les lignes, s'est heurtée à un grand nombre d'avions ennemis. Au cours du combat opiniâtre qui s'est déroulé, quatre avions allemands ont été détruits et un autre abattu désemparé. Deux des nôtres manquent. Après le combat, notre escadrille s'est reformée pour bombarder son objectif. Un coup direct a été obtenu sur un grand hangar, et une bombe est tombée sur quatre avions qui étaient à terre et les a détruits.

Avant-hier après-midi, en plus des bombardements déjà signalés, quelques bombes ont été lancées sur le triangle de voies ferrées de Metz.

La nuit dernière, nos appareils ont attaqué à la bombe et à la mitrailleuse deux aérodromes et divers objectifs.

Nouveau bombardement de Carlsruhe

Bâle, 13 août (source allemande). — Des aviateurs ennemis ont bombardé, dimanche matin, Carlsruhe, ils ont atteint quelques maisons et un camp d'officiers prisonniers (sic). Quelques dégâts matériels ont été causés.

Un grand as allemand tué

Amsterdam, 13 août. — Le célèbre aviateur allemand lieutenant Lowenhardt a été tué sur le front.

A l' « Officiel »

Le régime des céréales

Paris, 13 août. — Le « Journal officiel » publie :

1. Un arrêté fixant les prix de transport sur route des céréales;

2. Un décret relatif au transport sur route des céréales abrogeant en partie le décret du 22 juillet 1918;

3. Une circulaire contenant des instructions pour l'application du décret du 22 juillet 1918 relatif au régime des céréales et de la meunerie.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

La Russie balaye les bolcheviks

Soviets renversés
Bolcheviks massacrés en masse

Amsterdam, 13 août. — On mande de Vienne à la « Gazette du Rhin et de Westphalie » :

« Le journal « Tashweck » écrit que le mouvement antibolchevik s'étend rapidement en Russie.

» **Le Soviet bolchevik a été renversé dans le gouvernement de Viatka et remplacé par un gouvernement de socialistes révolutionnaires.**

» **Il a été décidé d'abolir le régime bolchevik dans le gouvernement de l'Oural. La révolution a éclaté dans le gouvernement de Tver.**

» **Le leader bolchevik Olshinski a été tué en plein jour dans une rue de Kazan.**

» **Trente-deux villes du gouvernement de Saratoff se sont déclarées contre les bolcheviks, et on rapporte que dans les gouvernements de Ryazan, de Novgorod, les révolutionnaires ont massacré les bolcheviks en masse.** »

LA TERREUR A MOSCOU

Amsterdam, 12 août. — Le « Vorwaerts » écrit :

Il semble ressortir des nouvelles de Moscou que la situation y est plus incertaine que jamais. Les régiments lettons qui constituent le plus fort appui du gouvernement bolchevik ont été envoyés de Moscou contre les Tchéco-Slovaques et ils sont remplacés par des gardes rouges, sur qui l'on peut beaucoup moins compter. Le régime bolcheviste semble gravement compromis.

Bâle, 12 août. — Le correspondant à Moscou de la « Gazette du Rhin et de Westphalie » télégraphie que de fortes patrouilles d'infanterie et de cavalerie circulent nuit et jour à travers la ville; des canons et des mitrailleuses sont en position sur toutes les places et les carrefours. Toute personne rencontrée dans la rue sans papier de légitimation du Soviet est immédiatement arrêtée et emprisonnée. D'innombrables arrestations d'éléments suspects ont eu lieu. La situation serait analogue à Pétrograd.

Zurich, 13 août. — A Moscou, quatre automobiles montées par des soldats bien armés, se sont présentées dans une des rues les plus centrales de Moscou, à l'Association des Coopératives russes. Après avoir massacré les gardes, les soldats cambriolèrent le coffre-fort, qui contenait plus de quatre millions de roubles.

Copenhague, 11 août. — Des émeutes contre-révolutionnaires ont éclaté à Neuron, Nijni-Novgorod, Sabatof.

Dans tout le Turkestan, il y a des troubles. Les paysans de Bessarabie, devant les confiscations de leur blé, se soulevèrent, même les femmes, qui participent à la révolte.

UNE COMMISSION GERMANO-RUSSE ATTAQUÉE

Amsterdam, 12 août. — On mande de Moscou via Berlin que des coups de feu ont été tirés près d'Orcha par des prétendus ennemis du gouvernement des Soviets contre les membres de la commission germano-russe délimitant la frontière.

LA PRESSE ALLEMANDE TRAHIT SON ANGOISSE

Bâle, 12 août. — La « Gazette de Voss » dit : La retraite de notre légation de Moscou à Pskoff, après une inutile tentative de s'arrêter à Pétrograd, est comme un éclair qui montre la gravité inouïe de la situation politique sur notre front de l'est. Ce revirement de la Russie atteste l'échec complet de notre politique. »

Le « Lokal Anzeiger » dit : « Le nouveau siège de la légation à Pskoff est considéré par le gouvernement allemand comme poste d'observation. La question est de savoir combien de temps elle y restera. Cela dépendra du développement de la situation en Russie et des conversations du grand quartier. On se demande aussi comment le gouvernement des Soviets s'arrangera pour rester en relations avec la légation. »

LES FORCES MILITAIRES DES BOLCHEVIKS

Stockholm, 13 août. — Le gouvernement bolchevik ne s'appuie que sur trois forces : les gardes rouges lettons, gens ignorants de la langue russe et fidèles au Soviet, qu'on a dû envoyer contre les Tchèques; les prisonniers allemands enregimentés, qui sont partis avec l'ambassade, enfin les matelots de Cronstadt. Il ne serait donc pas surprenant que Lenine et Trotsky, menacés d'être exécutés à leur tour, aient cherché un refuge dans ce port, qui demeure le vrai foyer des maximalistes.

LA DELIVRANCE DES SOCIALISTES ANTI-BOLCHEVIKS

Zurich, 13 août. — Il y a huit jours, une bande bien armée réussit à prendre possession de la prison de Moscou, où étaient enfermés plusieurs centaines de social-révolutionnaires, entre autres Kenkoff et Mme Spiridowna. C'est à la suite de cet incident que Hellferich décida de quitter Moscou.

HELLFERICH CIRCULAIT EN AUTOMOBILE BLINDEE

Zurich, 13 août. — La « Gazette de Francfort » et les « Dernières Nouvelles de Munich » apportent de curieux détails sur le séjour de Hellferich à Moscou. C'est en automobile blindée que le nouvel ambassadeur fit le parcours de la gare à son hôtel. Il resta enfermé pendant dix jours, sans oser paraître à sa fenêtre. La remise des lettres de créance par Hellferich eut lieu en son hôtel, où Tchitcherine s'était rendu afin d'éviter à l'ambassadeur allemand une mort à peu près certaine.

LES COMBATS DANS LE GOUVERNEMENT DE POLTAVA

Londres, 13 août. — D'après un radiotélégramme du gouvernement russe, des combats violents se poursuivent dans les deux districts du nord de la province de Poltava, récemment un détachement de 15,000 hommes munis d'artillerie a occupé le territoire de l'un de ces districts, et a rétabli l'autorité des Soviets dans sa capitale.

CHOMAGE DANS LE SUD

Londres, 13 août. — D'après un radiotélégramme de source bolcheviste à Rostov-sur-Don, le nombre des chômeurs dépasse 30,000 à Taganrog. Tout travail a cessé dans les grandes usines. Près de 20,000 ouvriers ont été renvoyés. Dans les territoires du sud et de l'est de l'Union, il y a plus de 400,000 ouvriers sans travail.

LA FINLANDE SUR LE PIED DE GUERRE

Stockholm, 13 août. — Le Sénat finlandais a décidé de maintenir l'armée sur le pied de guerre.

LES BOLCHEVIKS EN LUTTE OUVERTE CONTRE LES ANGLO-FRANÇAIS

Londres, 13 août. — Le gouvernement bolchevik a lancé le radiotélégramme suivant :

« On nous informe de Vologda que les communistes ont pris dans cette contrée toutes les mesures nécessaires pour combattre les forces franco-anglaises. Ils ont décidé d'employer parmi les paysans tous les moyens d'agitation en vue de révéler les réels desseins des envahisseurs. Le 13 août, il a été décidé de convoquer une conférence communiste extraordinaire afin de discuter la situation politique et de décider des mesures qui doivent être prises contre les Anglo-Français et les gardes blancs dans le Nord. »

LE CHOLERA A PETROGRAD

Amsterdam, 13 août. — On mande de Pétrograd que 4,644 cas de choléra ont été enregistrés à Pétrograd en juillet.

L' " ambassadeur " bolchevik à Londres va recevoir ses passeports

Londres, 13 août. — Litvinoff, l'agent maximaliste à Londres, recevra probablement ses passeports et sera invité à retourner en Russie.

Les paysans en armes de l'Ukraine marchent sur Poltava

Londres, 11 août. — Un radiotélégramme du gouvernement russe transmet la nouvelle suivante, de Kiev :

« Entre Tripoli et Staiki, un détachement de plus de cinq mille paysans, pourvue d'artillerie, de mitrailleuses et d'ambulances automobiles, a traversé le Dnieper sur des pontons, dans la direction de Poltava.

» Les Allemands ont envoyé à leur poursuite des forces importantes. »

L'UKRAINE PRENDRA LA CHARGE D'UN CINQUIEME DE LA DETTE RUSSE

Amsterdam, 12 août. — On mande de Kiev :

« Au cours des négociations de paix russo-ukrainiennes, la commission des finances a discuté la proposition russe pour la répartition de la Dette nationale russe. Les Ukrainiens ont déclaré qu'en se basant sur le chiffre de la population, un cinquième de la Dette nationale et de toute la richesse de la Russie doit revenir à l'Ukraine. Une partie du stock d'or devrait être, en outre, cédée à l'Ukraine comme couverture du papier-monnaie. »

Un contingent anglais débarque à Vladivostok

Londres, 12 août (officiel). — **Un contingent de troupes britanniques a débarqué à Vladivostok et s'est rendu au front d'Ussuri. Ces troupes ont été reçues avec enthousiasme par les forces tchéco-slovaques avec lesquelles elles vont combattre.**

Changhaï, 12 août. — On mande de Vladiv

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

LA BATAILLE

La légèreté des pertes alliées

Front britannique, 12 août. — Une preuve de la légèreté exceptionnelle des pertes dans les divisions d'attaques alliées : les Australiens ont fait cinq fois plus de prisonniers qu'ils n'ont eu des leurs hors de combat.

Une collection de prisonniers de choix

Front français, 12 août. — C'est un fait nouveau et caractéristique que le grand nombre d'officiers supérieurs allemands faits prisonniers. On cite, jusqu'ici, deux généraux, cinq colonels, un commandant de groupe d'artillerie lourde.

Guillaume II à Bruxelles

Amsterdam, 12 août. — D'après les plus récentes informations arrivées de Belgique, Guillaume II serait arrivé à Bruxelles.

Sanctions contre des généraux et des soldats allemands

Amsterdam, 12 août. — Trois généraux qui commandaient les forces allemandes engagées sur le front de Montdidier ont été destitués pour cause de négligence. Un grand nombre de soldats allemands inculpés de haute trahison ont été jugés hier par le conseil de guerre siégeant à Saint-Quentin.

Berne, 12 août. — Un des principaux chefs allemands, le général von Mudra, commandant une armée du front français, vient d'être mis en disponibilité.

Von Mudra, après s'être distingué dans l'offensive du 21 mars, commandait, le 15 juillet, l'armée qui opérait au centre gauche allemand, au nord-ouest de Reims, entre les armées de Fritz von Below à sa droite et von Einem à sa gauche.

Le général Liebrecht a été également mis en disponibilité.

Les Boches prétendent que c'est une retraite victorieuse

Zurich, 12 août. — Les journaux allemands s'efforcent d'expliquer les raisons du recul des troupes impériales entre l'Ancre et l'Avre.

Les attaques anglo-françaises, disent-ils sont l'inspiration de l'état-major, ont gagné la ligne Rosières-Arvillers, terrain très défavorable à la défense. Par suite, de part et d'autre de la Somme, le terrain de combat a été volontairement abandonné. Plus les Allemands se retirent, plus le terrain leur devient favorable pour la défense, attendu qu'ils arrivent dans des lignes arrières (sic) où l'ancien système de défenses françaises, tandis que l'assaillant est forcé de parcourir une plaine nue et n'offrant aucune protection.

La presse ennemie dit encore : « Les Allemands suivent aussi, sur l'Ancre et sur l'Avre, la même tactique que celle qui a fait ses preuves, d'une façon si extraordinaire, entre la Marne et la Vesle (sic). Les éléments de terrain que seuls des sacrifices auraient permis de tenir ont été abandonnés en temps utile, et c'est ainsi que Montdidier a été abandonné à temps devant la menace d'une attaque d'enveloppement. C'est maintenant que ressort l'énorme avantage de la liberté d'opérations (sic) que le commandement suprême allemand a obtenue par le grand gain de terrain de l'offensive du printemps.

» Sans être contraint de tenir d'une façon ferme et rigide des éléments de terrain définis, il peut reporter le combat sur un terrain qui paraît favorable à ses intentions, et entraîner l'ennemi en des combats meurtriers, qu'il devra livrer en un terrain à lui défavorable. Ainsi donc, le but visé dès le début par le commandement suprême allemand, l'effritement des forces ennemies, tout en épargnant le plus possible les troupes allemandes, se rapproche de sa réalisation. » (Sic.)

Le courrier des troupes américaines en France

Washington, 12 août. — Le département des postes annonce que les bureaux de postes dans les ports de l'Atlantique ont reçu 7 millions de lettres destinées aux soldats américains en France depuis le 7 juillet. Toutes ces lettres ont été expédiées dans les vingt-quatre heures après leur arrivée. Un seul navire partant le 2 août en transportait 2 millions 823,00, un autre 2 millions 632,000.

Communiqué italien

Rome, 12 août (officiel).

Sur l'ensemble du front, l'activité combative a été assez modérée. Dans la région du TONALE, dans le VAL LAGARINA, dans la zone orientale du PLATEAU D'ASIAGO, nos batteries ont harcelé avec efficacité les lignes ennemies. Au nord du COL DE ROSSO, des patrouilles de « hardis » ont contraint un poste avancé ennemi à se replier.

Cinq appareils ennemis ont été abattus en duels aériens.

FRONT D'ALBANIE

En ALBANIE, le 10, sur le SEMONI, les Italiens ont obligé l'adversaire à évacuer la tête de pont de JAGODINA et à repasser sur la rive droite du fleuve.

Hier, au nord-ouest de BERAT, des détachements ennemis qui tentaient de s'approcher de nos positions ont été repoussés et poursuivis.

Reconnaissance navale anglaise sur la côte de la Frise orientale

Londres, 12 août (officiel).

Les forces navales légères britanniques, accompagnées par des forces aériennes, ont opéré, dans la matinée du 11 août, une reconnaissance sur la côte de la FRISE ORIENTALE. Elles ont été attaquées par des forces aériennes allemandes.

Nos forces aériennes ont attaqué au nord de l'île AMELAND et ont détruit un aéronef allemand qui est tombé en flammes dans la mer d'une très grande altitude.

LES PERTES ANGLAISES

Amsterdam, 13 août. — *Plusieurs blessés ont été débarqués à Terschelling (Hollande). Trois chaloupes automobiles britanniques ont été coulées et trois avariées, dont une put atteindre la côte. Dix-neuf hommes au total ont été recueillis, dont quatre blessés.*

Il est certain que tout l'équipage du zeppelin a péri. Il semble qu'après le combat un cuirassé et dix contre-torpilleurs allemands aient continué de croiser au large du littoral d'Ameland. On croit qu'un contre-torpilleur allemand a recueilli un aéroplane allemand avarié.

Les événements de Russie

La jonction des Japonais et des Tchéco-Slovaques

La Haye, 12 août. — La « Weser Zeitung » apprend de Moscou que les troupes japonaises continuant leur avance sont entrées en liaison avec les Tchéco-Slovaques.

LES BOLCHEVIKS ONT ARRETE LES FRANÇAIS ET LES ANGLAIS DE MOSCOU

Amsterdam, 12 août. — Un télégramme de Moscou en date du 5 août, publié par le « Lokal Anzeiger », dit :

« Comme les Anglais, sans déclaration de guerre, ont occupé des villes russes, tuant des citoyens russes et spécialement des membres du Soviet, les citoyens anglais et français ont été arrêtés et internés comme otages. Exception a été faite pour les vieillards, pour les pères de familles nombreuses et pour tous les ouvriers. »

LENINE ET TROTSKY AURAIENT SUIVI L'AMBASSADE D'ALLEMAGNE A PSKOW

Stockholm, 12 août. — D'après des nouvelles qui parviennent de Russie, Lenine et Trotsky auraient suivi dans son déplacement le personnel de l'ambassade d'Allemagne et se seraient réfugiés à Pskow.

N. B. — **Pskow**, chef-lieu du gouvernement de ce nom, à 700 kilomètres au nord-ouest de Moscou et à 300 kilomètres de Pétrograd et de Cronstadt, où, comme on l'a vu selon d'autres informations, Lenine et Trotsky se seraient réfugiés.

LES VRAIES RAISONS DU TRANSFERT DE LA LEGATION ALLEMANDE

Berne, 12 août. — La note officielle Wolff, qui annonce le départ de la mission diplomatique allemande pour Pskow, a été complétée par des commentaires plus ou moins officieux de la « Gazette de Francfort » et du « Lokal Anzeiger » ; mais il ne faut pas être dupes des prétentions invoquées par ces journaux. En réalité, à la veille de la chute certaine des bolcheviks, le gouvernement allemand désire conserver sa liberté d'action et se donner la possibilité de suivre les événements d'un peu loin.

On laisse d'ailleurs entendre que, de Pskoff, la mission allemande ne pourra pas entretenir des relations régulières avec le gouvernement des Soviets. C'est peut-être l'abandon par l'Allemagne du gouvernement des bolcheviks qui commence.

On tâche de remédier au départ de la légation allemande en Russie en laissant les consuls d'Allemagne et les missions militaires; mais, étant donnée l'éventualité plus ou moins prochaine de la chute du gouvernement des bolcheviks, on peut se demander si les officiers et consuls allemands se sentiront longtemps en sûreté sur le territoire russe.

D'autre part, une dépêche de Bâle (12 août) annonce que la légation allemande de Moscou est arrivée à Helsingfors.

L'ALLEMAGNE RAPPELLE DE SIBERIE TOUS SES PRISONNIERS

Genève, 12 août. — On mande de Berlin que les autorités allemandes pressent en ce moment le retour de Sibérie de tous les prisonniers. Des nouvelles de Russie signalent un immense exode des prisonniers allemands, qui se dirigent, avec l'aide des Soviets sibériens, et sous la conduite de leurs officiers, vers la Russie d'Europe. Les Soviets locaux remettent aux Allemands toutes les armes et munitions en leur possession et leur facilitent la route de toutes façons. Mais les Tchéco-Slovaques, qui tiennent Tcheliabinsk, se disposent à barrer la route aux Allemands.

KRYLENKO REDEVENU GENERAL EN CHEF DES GARDES ROUGES

Amsterdam, 12 août. — Un télégramme de Moscou, publié dans le « Lokal Anzeiger », annonce que le général Krylenko a été nommé général en chef des gardes rouges pour combattre les Tchéco-Slovaques.

Krylenko depuis quelque temps, était agent de police.

En octobre, la Finlande aura un roi allemand

Stockholm, 12 août. — La Diète finlandaise s'est prononcée en faveur de l'établissement du régime monarchique par une majorité de 14 voix. L'élection du roi de Finlande aura lieu en octobre. Le futur souverain sera un prince allemand. Le vote de la Diète en faveur de la Monarchie a été obtenu sous une pression évidente des autorités allemandes et contre le désir du pays.

La Diète actuelle se compose de 102 membres au lieu de 200 et compte un seul socialiste, tous les autres ayant été arrêtés. Les députés républicains protestent contre ce qu'ils appellent un coup d'Etat et ont mis la Diète en garde contre les conséquences éventuelles de cet acte.

En Roumanie

LE SENAT VOTE LES POURSUITES CONTRE LES ANCIENS MINISTRES

Amsterdam, 12 août. — D'après un télégramme de Bucarest, le Sénat roumain, par 57 voix contre 1 et 6 abstentions, a donné son adhésion à la résolution de la Chambre de poursuivre les membres de l'ancien gouvernement.

LE REGIME DE LA DICTATURE

Amsterdam, 12 août. — On mande de Bucarest :

« La Chambre a adopté, par 70 voix contre 2, le projet de loi autorisant le gouvernement à prendre des arrêtés ayant force légale jusqu'à la paix générale, pendant les vacances parlementaires, en cas de dissolution du Parlement. »

UN COMPLOT DES PATRIOTES A BUCAREST

Amsterdam, 12 août. — La « Gazette de l'Allemagne du Nord » apprend de Bucarest qu'un bureau clandestin pour la publication de manifestes politiques, ainsi qu'un grand nombre de manifestes imprimés ont été découverts dans la maison de l'ancien ministre, M. Constantinescu. L'imprimerie serait dirigée par MM. Constantinescu, Ventila, Bratiano. L'arrestation de M. Constantinescu et de ses complices serait imminente.

Les menées allemandes continuent au Maroc

Tanger, 12 août. — M. Bohn, consul allemand à Tétouan, renouvelle toujours ses visites à Raisuli, qui continue toujours à distribuer de l'argent aux tribus montagnardes et concentre toujours ses forces à dix milles à l'ouest de Tétouan.

La Compagnie espagnole de colonisation a engagé des pourparlers avec Raisuli pour la construction du chemin de fer de Tanger à Tétouan; mais Raisuli demandant des armes en échange d'une intervention auprès des tribus, ce que le gouvernement espagnol ne permettra pas, les négociations échoueront probablement.

La Guerre aérienne

Violent bombardement de Calais

Calais, 12 août. — **Cette nuit, plusieurs avions ennemis ont survolé la ville de dix heures et demie à minuit et demi. Des tirs de barrage furent déclanchés aussitôt, mais les appareils réussirent à passer et à lancer des bombes.**

Malgré la gravité du danger couru au milieu des projectiles qui tombaient sans cesse et des tirs de mitrailleuses de l'ennemi, les secours s'organisèrent rapidement sous la direction du général Ditte, gouverneur, qui, donnant personnellement l'exemple du dévouement, s'est prodigué ainsi que les états-majors et les soldats des armées alliées. La population est restée calme.

Nouveau bombardement de Zeebrugge

Amsterdam, 12 août. — Trois attaques aériennes sur la côte belge ont eu lieu dans la nuit de samedi. La première a commencé vers minuit. Des bombes ont été jetées sur Zeebrugge, le long du canal, près de Budzeele, sur les docks de Bruges.

Encore une manœuvre allemande de paix

Amsterdam, 12 août. — Le journal officieux suédois « Swensky Morgenbladet » relevait vendredi, dans un article spécial, qu'il serait désirable que le gouvernement suédois offrît, avec les autres gouvernements neutres, ses services aux belligérants comme intermédiaires pour des négociations de paix. A cette occasion, ce journal écrit :

« On peut conclure heureusement des bruits qui circulent que le gouvernement suédois a déjà appliqué toute son attention à cette question. Nous apprenons d'une source qu'on peut considérer comme bien renseignée, qu'on a cherché à établir discrètement les lignes directrices d'une médiation des neutres. Il semble que ces efforts sont dirigés dans une bonne direction, et que les pourparlers préparatoires ont déjà été entamés entre les pays neutres. Onpeut donc espérer que ces pourparlers conduiront au but dans un avenir pas trop éloigné. »

L'Agence Wolff s'empresse de répandre dans la presse allemande et neutre cette suggestion, partie évidemment de Berlin même.

BORDEAUX

1

Il y a un an

14 AOUT 1917

Le Président de la République se rend sur le front de l'armée italienne et remet au roi d'Italie la médaille militaire et la croix de guerre.

L'Angleterre, les Etats-Unis, la France et l'Italie sont d'accord pour refuser des passeports permettant de se rendre à la conférence de Stockholm.

En Angleterre, M. Barnes est nommé membre travailliste du cabinet.

La Chine déclare la guerre à l'Allemagne.

Mort d'Almereyda à la prison de Fresnes.

Décret classant les façades et les toitures des immeubles de la place de la Bourse à Bordeaux.

Le tramway de Bordeaux à Léognan

Le « Journal officiel » publie un décret approuvant l'avenant intervenu entre le préfet de la Gironde au nom du département et la Compagnie de Bordeaux à Léognan.

Aux termes de ce document, la Compagnie du tramway de Bordeaux à Léognan est autorisée à augmenter de 5 centimes les tarifs de transport des voyageurs actuellement en vigueur sur la ligne de Bordeaux à Léognan. Cette augmentation ne sera appliquée que les dimanches et jours fériés et qu'aux tarifs égaux ou supérieurs à 15 centimes.

Cette autorisation sera valable seulement pour la durée de la guerre, augmentée d'une période d'une année.

Mort au champ d'honneur

M. Jean-Pierre Carriquiry, du 4e génie, glorieusement tombé en faisant son devoir sur le front, a été cité en ces termes à l'ordre du... corps de cavalerie : « Blessé le 31 mai 1918, par éclats d'obus à l'épaule, a refusé de quitter le champ de bataille pour se faire panser, voulant aller jusqu'au bout et faire tout son devoir. Est tombé glorieusement quelques instants après, d'une balle en pleine poitrine. »

Docteur en droit, rédacteur au ministère des finances, M. J.-F. Carriquiry était le neveu de la famille Aubry-Carriquiry, de Bordeaux. Sa mère habite Etcharry, dans les Basses-Pyrénées.

Citations à l'ordre

— Est cité à l'ordre de la division, le caporal-fourrier André Magnan, classe 1917, au 53e régiment d'infanterie coloniale, 1re compagnie : « D'un courage à toute épreuve, a trouvé une mort glorieuse au cours des combats du 9 juin 1918, alors qu'il assurait un service de liaison sous un bombardement extrêmement violent. »

La famille de ce brave, dont le père est comptable chez M. Charles Destout, habite 305, cours de Toulouse.

— Est cité à l'ordre du groupe des bataillons de marche d'infanterie légère d'Afrique, Pierre-René Duthil, sergent au 2e B. A. : « Sous-officier très dévoué et d'une belle énergie. Au cours d'une violente attaque allemande, son chef de section ayant été blessé, a pris spontanément le commandement de la section et a obtenu d'elle son maximum de rendement. »

Le père de ce brave sergent, M. Paul Duthil, qui a trois fils au front, demeure à Bordeaux, 23, rue de Saintonge.

— Est cité à l'ordre du régiment, Georges Lazulhomme, tirailleur au R. E. M. du 2e bataillon, 6e régiment de marche : « Soldat très dévoué et très zélé. Ayant, en raison de son instruction générale et de son expérience, beaucoup d'autorité sur ses camarades, pour lesquels il est un modèle de bravoure. S'est particulièrement distingué pendant les dures journées du 27 au 30 mai 1918. »

Association des Dames françaises

HOPITAL AUXILIAIRE 201

140, avenue de la République, Caudéran

C'est mercredi prochain, à quatorze heures et demie, et non ... ardi, qu'aura lieu le grand concert de charité au bénéfice de la formation.

Programme extraordinaire, avec une musique américaine et le gracieux concours de : la Héléna, les Zeuka-Senna, Mmes Nolly, Bosset, Ricard, Géo Garno, Margarita, Henriette Denots, Paule Dacosta, Paul Darnois, et Georges Razigade, compositeur et chef d'orchestre du Capitole de Toulouse.

Nous espérons que le public viendra nombreux sous les magnifiques ombrages du domaine du château Bel-Air.

La musique des Invalides belges à Bordeaux

Un brillant concert sera donné le jeudi 15 courant, fête de l'Assomption, à trois heures et demie, au Jardin-Public. Entrée générale, 1 fr. Ouverture des portes, cours de Verdun, à une heure et demie. Entrée spéciale dans l'île, places assises, 1 fr. de supplément. Vente du programme, 0 fr. 25.

Les musiciens de la Fanfare des invalides belges se feront entendre à la messe de onze heures et demie, à la cathédrale Saint-André.

Pendant ces différentes manifestations, la fleur de la reine Elisabeth sera mise en vente.

Les vendeurs et vendeuses qui désirent apporter leur précieux concours trouveront un dépôt de fleurs à la mairie.

La « Marseillaise » et « The Star-Spangled Banner »

Tel est le titre d'une œuvre orchestrale dont l'auteur, notre compatriote, M. Martz, le distingué professeur de fugue et de contre-point à notre Conservatoire, vient de faire hommage à M. le général Scott. La première audition a été donnée en présence du général Scott, de son état-major et de nombreux invités.

L'œuvre a fait sur l'auditoire une vive impression, surtout au moment où à l'appel « aux armes » de la « Marseillaise », dans le masse orchestrale, tous cuivres déployés, vient se joindre le « The Star Spangled Banner » dans le noble développement de son thème vibrant. Les deux thèmes cheminent vers un final éclatant et s'épanouissent enfin en un cri d'espérance et de victorieuse fierté.

L'œuvre de M. Martz — à qui le général Scott a dit en termes émus ses remerciments — est appelée à un très grand succès.

Conférence

Une conférence sur « la Prophylaxie à l'armée » sera faite par M. le médecin-major Mallen, le mercredi 14 août, à dix-sept heures, dans la salle de l'Athénée. Les officiers de la garnison, ainsi que ceux en permission ou en congé de convalescence sont invités à y assister.

Où va la monnaie ?

Des inspecteurs du commissariat spécial opérant une perquisition dans un bar y trouvèrent une somme de 86 francs en monnaie de billon. La débitante déclara en avoir acheté une grande partie à une conductrice d'un service de transport public. La somme a été saisie et procès-verbal a été dressé contre les deux femmes, pour accaparement et trafic illicite de monnaie de billon.

Incendie dans la lande

Dimanche après-midi le feu a éclaté dans les forêts de pins de la commune d'Arsac, à sept kilomètres environ de Saint-Médard; l'incendie s'est propagé sur une étendue de 200 hectares environ.

Les soldats des camps qui se trouvent dans les environs se sont rendus sur les lieux du sinistre pour combattre le fléau.

PETITE CHRONIQUE

Dans un débit. — Pendant que le charpentier Auguste Octor, consommait, lundi soir, dans un débit de la rue Laterrade, trois individus lui ont soustrait un portefeuille contenant 50 francs et ses pièces d'identité.

Dans un wagon. — Sept sacs de haricots blancs de cent kilos chacun, et dix vestons en toile kaki destinés à l'armée, ont été dérobés dans un wagon en station au premier bassin des docks.

A la poste. — M. Pierre Dufourg, sous lieutenant d'infanterie coloniale, déposait, lundi matin, sa bicyclette sous le hall de la poste centrale. Pendant qu'il était occupé à l'un des guichets, un filou lui déroba sa machine.

Absence mise à profit. — Tandis que Mlle Laure Beyssac, artiste, 35, rue du Palais-Gallien, était absente, deux mille francs qu'elle avait laissés dans sa chambre à coucher, lui ont été soustraits.

Pris sur le fait. — Le boulanger Henri P... a été surpris, dans la nuit de lundi à mardi, sur les allées de Tourny, au moment où il recevait un paquet de boîtes de conserves. Ces denrées lui étaient délivrées de façon assez ingénieuse. Un pâtissier, employé à la Y. M. C. A., les lui faisait passer par une fenêtre du premier étage, à l'aide d'une ficelle.

Cadavre repêché. — On a retiré de la Garonne, lundi matin, devant le quai de Paludate, le corps d'un homme qui a été reconnu pour être celui du gardien du bateau « Sonnette », des ateliers Delvert, de Toulouse. Il a été transporté à la Morgue.

Chien trouvé.— Un joli chien de race, genre policier, a été trouvé égaré, place de la Comédie. Le réclamer 1, rue Porte-du-Caillhau, à M. Dulau, qui l'a recueilli.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. MATIGNON, vice-président

Encore des coups de couteau

Un docker, Manuel Arbon, travaillant au déchargement d'un navire, avait donné de l'argent à un jeune camarade pour acheter trois litres de vin. Celui-ci n'en apporta que deux, le troisième avait été pris et gardé par un autre déchargeur, Antonio Dominguez, quarante-cinq ans, domicilié allée de Boutaut.

Sur la réclamation que lui présenta Arbon, Antonio Dominguez tira un couteau de sa poche. Après avoir menacé Arbon de le tuer, il le frappa violemment au cou avec son couteau, lui faisant une horrible et si grave blessure que la guérison n'est pas encore intervenue.

Renvoyé devant les juges correctionnels, Dominguez a été condamné à **six mois d'emprisonnement.**

— Deux autres journaliers espagnols, Florentino Rodriguez, vingt-sept ans, et Antonio Bica, trente-sept ans, l'un et l'autre manœuvres à Floirac, en sont venus aux mains à la suite d'une discussion et ont réglé leur différend à coups de « navaja », comme dans « Carmen ». Ils ne se sont pas blessés bien gravement, des témoins du duel les ayant séparés à temps.

Ils ont été condamnés à la même peine : **un mois d'emprisonnement.**

Locataire indésirable

Marie Sansou, femme Pontardant, 25 ans, se procure des ressources de la façon suivante : elle loue une chambre garnie, puis au fur et à mesure de ses besoins elle engage ou elle vend tantôt une couverture, tantôt des draps, la garniture de la cheminée, etc. Elle a même réussi à voler chez sa dernière logeuse des couverts en ruoltz : **deux mois d'emprisonnement.**

Le jeu de la « tiape »

Une fois de plus, le tribunal correctionnel a considéré comme tombant sous le coup de la loi sur le vagabondage spécial un joueur à la tiape, arrêté jeudi. Celui-là, Paul Dubreuil, 22 ans, se disant chaudronnier rue des Bouviers, avait sur lui treize bons de pain municipaux de 300 grammes, qu'il dit avoir achetés à un inconnu au prix de dix centimes l'un.

Il a été condamné à **trois mois d'emprisonnement.**

Vol de viande et de linge

Houze Damien, 25 ans, porteur rue Montfaucon, a volé à l'abattoir un lot de viande qu'il a vainement cherché à dissimuler dans sa charrette : **trois mois d'emprisonnement.**

— Dans une écurie de la rue Honoré-Tessier, où les blanchisseuses remisent leur attelage, Jeanne Lespine, veuve Lucherry, 58 ans, rue Dalon, a volé un sac de linge : **quatre mois d'emprisonnement.**

Théâtres et Concerts

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, le triomphe de la saison, « OH ! LA LA... » avec toutes les vedettes.

JEUDI 15 AOUT, deux grands galas américains avec MISS MAY BLOSSOM et un remarquable intermède. — Toutes les scènes nouvelles avec MUSIDORA, Hegoburu, Marfa (dans une danse inédite), Netzer, Rousseau, Armély, etc. DUFLEUVE, GALAN, Traber, Rousseau, Guise, etc. — Nouvelle danse avec Marcel et Willy. — Location rue Franklin.

SPECTACLES

MARDI 13 AOUT

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Les Deux Gosses ».
BOUFFES. — 8 h. 30 : « A tire d'aile ! » avec Dalbret.
TRIANON. — 8 h. 30 : « Oh ! là là... », avec miss Blossom.
ALHAMBRA. — Cinéma, Skating.

Les Sports à Bordeaux

CYCLISME

A BORDEAUX

PREMIERE JOURNEE DES BRASSARDS UVEFISTES

Dimanche, un nombreux public sportif se pressait autour des balustrades du Vélodrome du Parc. Les épreuves intéressantes et classiques que comportait cette première journée furent bien disputées et l'entrain de nos jeunes coureurs les rendit palpitantes jusqu'à la fin.

Résultats techniques :

Brassard pédestre (100 mètres) : Les séries furent gagnées par Ducuron devant Bertrand, par Galouye devant Moreau, par Dufau devant Rauly. Finale : 1. Ducuron; 2. Dufau; 3. Galouyé. Temps : 12" 3/5.

Encouragement pédestre (320 mètres handicap) : 1. Roanne (60); 2. Duvignau (40); 3. Moreau (20); 4. Gardin (30); 5. Labit (50); 6. Bertrand (10). Temps : 45" 1/5.

Brassard cycliste (1 kilomètre) : Les séries sont gagnées par Rautin devant Oscar Cosse, par Rives devant Bucau, par Raymond devant Boulestreau, par Verdeun devant René Dubois.

Repêchage : Augustin Cosse. Première demi-finale : 1. Rives; 2. Boulestreau; 3. Raymond. Temps : 1' 55" 1/5; les 200 mètres en 14" 2/5. Deuxième demi-finale : 1. Rautin; 2. Dubois; 3. Augustin Cosse. Temps : 1' 49" 3/5; les 200 mètres en 14" 3/5. Troisième demi-finale : 1. Marcel Verdeun; 2. Oscar Cosse; 3. Bucau. Temps : 2' 11"; les 200 mètres en 15". Finale (2 kilomètres) : 1. Rautin; 2. M. Verdeun; 3. Rives. Temps (6 tours) : 5' 59"; les 200 mètres en 13" 4/5. Tous de la catégorie B.

Encouragement cycliste (1 kilomètre handicap) : Les séries sont gagnées par Lalanne (60) devant Boulestreau (10), par Hugon (40) devant O. Cosse (scratch), par Dubois (scratch) devant Bucau (scratch). Finale : 1. Hugon (40); 2. Therrien (20); 3. Raynaud (30); 4. Diet (20); 5. Boulestreau (10); 6. Bucau (scratch), etc., etc. Temps : 1' 24" 2/5.

Tentatives sur 1 kilomètre : Dubourg (licence A), 1' 22"; Barde (licence A), 1' 20" 3/5. Match à trois (licence A) : 1. Leroux; 2. Sta Dumézil, à 2 longueurs; 3. Dubourg. Temps des 200 mètres : 13" 2/5.

Officiels : lieutenant Tauriac, Abadie, Chadeau, Doléac, Milocheau, Sarbat, Tournis.

Jeudi 15 août, à 16 heures, finale du Prix E. Friol (1 kilomètre lancé contre la montre), 5 kilomètres, primes réservées aux non-classés de cette épreuve.

Dimanche 18 août, deuxième journée des Brassards uvéistes cycliste et pédestre.

COMMUNICATIONS

Ligue de l'Enseignement

La bibliothèque populaire du Cercle girondin de la Ligue de l'enseignement, 8, rue Combes, sera fermée du 15 au 31 août.

Les Diables bleus girondins

La Société des Diables bleus girondins, dont le siège social est 72, cours d'Albret, invite tous ses membres participants et honoraires à assister à la grande conférence qui sera donnée le 14 août à 20 h. 30, à l'Alhambra par M. le général Malleterre.

Des cartes d'invitation sont en dépôt au siège social, cours d'Albret, 72.

Chemins de Fer du Midi

La Compagnie des chemins de fer du Midi a l'honneur d'informer le public qu'à l'avenir les voyageurs partant de Bordeaux le matin à destination d'Arcachon devront prendre le train n. 9 partant de Bordeaux-Saint-Jean à 7 h. 44 et qui aura, à Lamothe, une correspondance immédiate.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

RUISSEAU « LE JOHNSTON ». — Le projet de budget et l'état général des intéressés indiquant la proportion dans laquelle chacun d'eux doit contribuer aux dépenses pendant l'exercice 1918, ainsi que le plan, seront déposés pendant quinze jours consécutifs, à partir du lundi 26 août courant, à la mairie de Bordeaux, division des travaux publics (1re section), de dix heures à midi et de deux heures à cinq heures de l'après-midi.

ÉTAT CIVIL

DECES du 12 août

Marcelle Sapin, 21 ans, rue du Serpolet, 6.
Mme Espiet, 22 ans, rue Beauffleury, 37.
Albert Moreau, 39 ans, rue du Commandant-Arnould, 3.
Hippolyte Chabannes, 43 ans, rue Delord, 3.
Veuve Jolles, 71 ans, rue du Portail, 6.
Veuve Ollivier, 74 ans, rue de la Boétie, 25.
Veuve Bonnalgue, 75 ans, 26, rue du Palais-Gallien.

Décès militaires

Amadi Sô, 22 ans, 65e bataillon tirailleurs sénégalais.
Jean Sarrat, 29 ans, 144e d'infanterie.

CONVOI FUNÈBRE Mlle J. Dubaële, Mme veuve Le Maillau, M. Trénit, ses enfants et petits-enfants; les familles Trénit, Lamothe et Boireau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Louis DUBAËLE,

mort des suites de maladie contractée au front, leur père, fils, petit-fils, neveu et cousin, qui auront lieu le **mercredi 14 courant**, en l'église Sainte-Croix.

On se réunira à la maison mortuaire à neuf heures trois quarts, rue des Terres-de-Borde, 100, d'où le convoi funèbre partira à dix heures un quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Les familles Gaillard, Déquicker, Laporte et Poujeaud prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Mme Ve LAPORTE, née Suzanne GAILLARD,

leur sœur, belle-sœur et tante qui auront lieu le **mercredi 14 courant** dans l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à une heure un quart à la maison mortuaire, rue Pelleport, 225, d'où le convoi partira à une heure trois quarts. P.F.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Gaillard, M. et Mme L. Gaillard, M. René Gaillard (aux armées), Mlle Michelle Gaillard, Mlle Marcelle Gaillard, Mmes veuve Durrieu, M. André Durrieu (aux armées), M. Fernand Durrieu (aux armées), M. et Mme J. Gaillard et leurs enfants, les familles Gaillard, Maurat, Saint-Lanne et Lévêque prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre GAILLARD,

leur époux, père, grand-père, frère et cousin, qui auront lieu le mercredi 14 août, dans l'église Saint-Pierre de Bègles.

On se réunira à la maison mortuaire, 169, rue Centujean, à Bègles, à neuf heure, d'où le convoi partira à neuf heures et demie.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Tourvieille de Labrouhe, Duclaux-Monteil, de Labrouhe de Laborderie prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Gaston TOURVIEILLE DE LABROUHE,

soldat réformé, âgé de 22 ans,

qui auront lieu le mercredi 14 août, en l'église Saint-Pierre de Bègles.

On se réunira à la maison mortuaire, chemin de Birambits, 57, à sept heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à sept heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme G. Taillefer, M. A. Taillefer, Mme V. Taillefer, M. J. Lapierre, M. et Mme L. Lapierre et leur fille, les familles Lapierre, Courbin, Jean Trillon, Mme veuve Sauzeau et sa fille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Robert TAILLEFER,

leur fils, frère, petit-fils, neveu, cousin et ami, qui auront lieu le **mercredi 14 août**, en l'église Saint-Geneviève.

On se réunira à la maison mortuaire, 86, rue de Marmande, à une heure un quart, d'où le convoi partira à une heure trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Duffaut, M. et Mme J. Aussudre, M. et Mme P. Duffaut et leur fils, M. et Mme Duffaut et leurs enfants (de Pessac), M. et Mme R. Aussudre et leurs enfants, M. et Mme Peffaure (de Toulouse), M. et Mme Jaubert et leur fille, les familles Déjammes (de Sariat), Duffaut (d'Arcachon et de Gajac) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Antonin-Marius-Jules DUFFAUT,

mort accidentellement,

leur époux, fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le **mercredi 14 août**, à l'hôpital Saint-André.

On se réunira à une heure et demie, rue Jean-Burguet, d'où le convoi funèbre partira à deux heures. P.F.

CONVOI FUNÈBRE Le commandant Georges Capdejelle (front de Palestine, croix de guerre), Mlle Isabelle Capdejelle, les familles Raufast-Capdejelle, Guignan, Ballet, Duclou, Grandet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre-Ferdinand CAPDEJELLE,

chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, ancien directeur particulier de la Cie l'Aigle, décédé à Soulac-sur-Mer dans sa 77e année,

muni des sacrements de l'Eglise,

leur père, oncle et cousin, qui auront lieu le **vendredi 16 août**, à onze heures un quart dans la basilique de N.-D. de la Fin-des-Terres.

Départ de Bordeaux, gare du Médoc, 8 h. 10 du matin.

Ni fleurs ni couronnes.

L'inhumation aura lieu ultérieurement à Bordeaux.

CONVOI FUNÈBRE M. J. Taudin, M. M. Taudin (disparu), Mme M. Taudin et leur fils, M. F. Taudin, les familles Broussignac, veuve Grange, Laval et Gricourt prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Joseph TAUDIN,

leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le **mercredi 14 courant**, en l'église Notre-Dame de Talence.

On se réunira à la maison mortuaire, 176, route de Toulouse, à neuf heures, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures et demie.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme F. Labat, M. et Mme M. Labat et leur fils, les familles Labat, Desbordes, Anglade, Cazeaux et Lestromeau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Fernand LABAT,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, qui auront lieu le **mercredi 14 courant**, en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Crampel, 7, à trois heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

Mme veuve Gendron et le personnel de la maison ont le regret de vous faire part de la mort de

M. Fernand LABAT,

contremaître de la maison.

CONVOI FUNÈBRE Le docteur et Mme Gérard Brun, M. et Mme Jean Brun, Mme veuve Simard-Glazion, le capitaine et Mme Bancel, M. et Mme Martin, Mmes C. Colin, Mlle M. Miquel, M. J. Bancel, M. et Mme Latournerie, M. Jean Latournerie, Mlle Alice Arnould ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mlle Suzanne-Yvonne BRUN,

leur fille, petite-fille, nièce, petite-nièce, cousine, petite-cousine et filleule, et vous prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le **mercredi 14 août**, en l'église du Bouscat.

On se réunira à la maison mortuaire, 46, chemin du Parc, Bouscat, à trois heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures.

Pompes funèbres génér. (service du Bouscat).

AVIS DE DÉCÈS ET SERVICE FUNÈBRE

M. et Mme Emile Berron (de Magudas) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d